

Notions décryptées

SAURIEZ-VOUS DÉFINIR CE QU'EST LE TEMPS ?

C'est la célèbrissime citation d'Augustin : « Quand on ne me demande pas ce qu'est le temps, je le sais. Mais si on me le demande et que j'essaie de l'expliquer, je ne le sais pas ». Dès qu'on ouvre un chapitre sur le temps, cette citation débarque sur la première page.

Pourtant elle paraît inoffensive. Presque enfantine.

C'est que nous vivons « dans le temps » sans difficultés apparentes (hormis en trouver...). Mais dès qu'il faut le définir, tout se dérobe. Et on se retrouve à bredouiller.

Le problème auquel réfléchit Augustin naît d'une difficulté théologique concrète : si Dieu existe de toute éternité, pourquoi a-t-il choisi de créer le monde à un moment précis ? C'est comme s'il avait patienté avant d'agir.

Mais poser la question de cette façon suppose que le temps était déjà en train de passer avant la création du monde. Or, pour Augustin, Dieu n'a pas créé le monde dans le temps, mais il a créé le temps avec le monde. Il n'y a donc aucun « avant » à expliquer. Dieu est dans l'éternité, donc hors du temps.

Là, nous avons posé un premier jalon.

Mais pour nous, qui sommes des êtres temporels, la question du temps n'est pas encore résolue. Sur ce point Augustin avance ceci : le temps n'existe que pour les êtres qui le perçoivent. Il n'est pas une force extérieure, objective, une chose qui s'écoulerait indépendamment de nous.

Le temps caractérise au contraire l'expérience de l'esprit : c'est notre manière de retenir ce qui a été, de vivre ce qui est, d'anticiper ce qui viendra. La mémoire, l'attention, l'attente. Et d'organiser ces événements.

Le temps n'est donc pas dans le monde, mais dans l'esprit, dans la pensée ou, en termes augustinien, dans l'âme.

Pourquoi cela nous intéresse-t-il ?

D'abord, cela permet d'expliquer pourquoi le temps passe plus ou moins vite. Il est intrinsèquement lié à notre expérience de la vie.

Exemple : deux équipes travaillent sur un même projet, avec un même calendrier. Et pourtant ces deux équipes peuvent expérimenter le temps qui passe de façon différente. Si l'une des équipes porte encore avec elle le souvenir d'un échec récent, elle pourra ressentir que chaque échéance arrive trop vite. Alors qu'une équipe en pleine confiance, soutenue par quelques succès, pourra vivre ces mêmes délais comme confortables.

Aujourd'hui, les managers qui ne travaillent qu'avec un calendrier « objectif » passent ainsi à côté d'un aspect essentiel : ce sont la mémoire et l'attente (ou l'anticipation), en plus de l'attention, qui déterminent si un délai est vécu comme confortable pour étouffant. Nous devons ainsi travailler avec nos manières de ressentir le temps.

Mais il y a un autre aspect intéressant, et même carrément craque-cerveille : notre définition du temps est relative à notre culture. Deux exemples :

1 | Dans les cultures monochroniques, le temps est expérimenté de façon linéaire, comparable à une route qui vient du passé et va vers le futur. Le temps est divisé en segments, on ne fait qu'une chose à la fois. La planification est reine, car le temps c'est de l'argent. A l'inverse, dans les cultures polychroniques, on trouve toujours des activités simultanées. On se concentre moins sur la planification que sur les relations. Il est ainsi plus important de terminer une discussion que d'arriver à l'heure. Quant aux délais, c'est surtout pour donner un ordre de grandeur.

2 | Toutes les cultures ne sont pas organisées autour de la triade passé-présent-avenir. En 1969, John Mbiti publie *Religions et philosophie africaine*. Il y affirme que pour certaines sociétés africaines, le concept de futur n'existe pas. Le temps n'y avance pas, mais recule. C'est un phénomène à deux dimensions, avec un long passé et un présent vibrant. Il décrit cela avec deux termes Swahili : le premier est « sasa », le présent, le passé récent, et le futur immédiat qui peut être expérimenté. Le second est « zamani ». C'est le vaste passé sans limites où tous les événements iront finalement vivre. Mais le futur ? Il existe à peine.

Pouvoir définir le temps permet de mieux collaborer, spécialement dans un contexte multiculturel.

Avec philosophie,
Bernt